

Or, aimer Jésus, voilà tout le programme de la dévotion au Sacré-Cœur. Donc, c'est une dévotion qui ne concerne pas seulement les femmes et les enfants. Elle s'impose à quiconque prétend être honnête, c'est-à-dire, payer ses dettes à Jésus-Christ, dettes d'autant plus inviolables que ce sont des dettes d'amour, d'autant plus sacrées que notre créancier est un Dieu !

Mais, en quoi la dévotion au Sacré-Cœur doit-elle consister ? Dans notre vénération pour une médaille, une image, une statue du Sacré-Cœur ? Oh ! sans doute, cela est fort bien, mais tout n'est pas dans les démonstrations extérieures. Avant tout, la dévotion doit être dans notre cœur. Je dis dans notre cœur et non pas dans notre imagination. Ce n'est pas avec son imagination que Jésus nous a aimés jusqu'à la fin, qu'il a institué l'Eucharistie et qu'il est mort sur une croix. Trêve donc de ce pieux sentimentalisme ou de ces vagues rêveries qui font trop souvent de la dévotion au Sacré-Cœur, une dévotion de roman ! Ce n'est pas avec des paroles en l'air ou avec des soupirs de théâtre que nous pourrions jamais payer notre dette à Jésus-Christ.

Ce qu'il faut lui donner c'est notre cœur, et de la façon que lui-même nous a donné le sien. Lorsque nous voyons une image représentant un cœur couronné d'épines, surmonté d'une croix et environné de flammes, nous disons : Voilà une image du Sacré-Cœur. La couronne d'épines nous rappelle combien son amour a souffert ; la croix, combien il a été puissant ; les flammes, combien il est ardent. Pour nous, si nous voulons donner notre cœur à Jésus comme il nous a donné le sien, que notre amour soit préservé par les épines de la mortification, qu'il soit fort pour supporter la croix, qu'il soit enfin loyal et généreux !

Lorsque S. Pierre fut converti, Jésus lui demanda trois fois de suite : " Pierre, m'aimes-tu ? " C'est que jusqu'alors l'amour de S. Pierre pour Jésus avait manqué de ces trois qualités essentielles. Sans doute, S. Pierre semblait avoir déjà donné son cœur au divin maître, mais la mortification y manquait, puisque S. Pierre avait été se chauffer un jour avec les ennemis de Jésus dans la cour du grand prêtre ; la résignation y manquait, puisque la seule pensée des humiliations et des souffrances du Sauveur l'avait révolté ; la générosité y manquait puisqu'il avait eu le courage d'abandonner son Maître.

Pour nous, voilà bien longtemps que Jésus nous pose la même question qu'à S. Pierre. Souvent nous avons semblé lui donner notre cœur, mais toujours il y manquait quelque chose. Il attend et il frappe sans se décourager. Une bonne fois, donnons-lui notre cœur et que rien n'y manque, ni la couronne d'épines, ni la croix, ni les flammes de l'amour !

La couronne d'épines signifie la mortification. C'est là l'épouvantail de bien des personnes pieuses. Elles se figurent qu'elles ne peuvent pratiquer cette vertu qu'en se livrant aux macérations, aux effrayantes austérités des anachorètes. Non, le Sacré-Cœur ne nous en demande pas autant ; ce qu'il réclame de nous, ce